

## FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2019

### Critique théâtrale pour l'exemple

C'est l'émission emblématique de la critique théâtrale de France Inter, ancrée dans les annales de la culture radiophonique, depuis 1955, qui a émis les critiques les plus pertinentes sur des spectacles donnés à Avignon, cette année. [Le Masque et la Plume](#). Une émission de référence à préserver des convoitises...

La pièce mise à l'index des critiques positives donc, consignée dans les mauvais spectacles du Festival officiel du IN, produite dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, où, selon d'aucuns, elle n'avait point 'acte' de trôner, est dénoncée comme un échec sous tous les points de vue, malgré une pléiade d'acteurs de talent qui l'ont représentée, Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès (en alternance avec Pascal Rénéric), Laurent Poitrenaux, Bérénice Vanvincq et Jacques Weber, lesquels auraient pu s'épargner cette parodie scénique, dévalorisante. « Architecture » en effet, par Pascal Rambert, a ennuyé sans avoir cultivé son auditoire somnolent... (4heures de théâtre). Comme quoi, la célébrité ne paie pas à tous les coups, artistiques confirmés soient-ils !



«Des gens qui parlent sur un plateau, sans artifice, c'est ça le théâtre.» Je défends une forme depuis des années.(...)C'est ma vie. »  
Réponse de Pascal Rambert.

Monsieur Olivier Py revient comme chaque année avec un nouveau chef-d'œuvre. Pièce courte ! « L'Amour vainqueur. » a conquis tous les cœurs présents à cette exceptionnelle représentation qui unanimement est saluée comme un succès talentueux.

Puis François Hollande : théâtre culpabilisant à connotation pédagogique qui tend à rappeler le rôle de chacun dans un exposé de seconde au Lycée. Un cours sur l'Europe. De 1830 à nos jours. Les mots des Critiques : « Spectacle énervant, ennuyeux, lourd, moche, prétentieux. De l'amateurisme. Un exposé d'un collégien sur l'Europe. Un des plus mauvais spectacles vu à Avignon depuis... » Abrégeons ici notre rédaction sur ce qui n'en vaut pas la peine.



Les critiques de référence dans le domaine artistique appartiennent-elles à une élite intellectuelle possédant suffisamment de discernement pour analyser une pièce de théâtre, plus particulièrement, à Avignon, au Festival international de théâtre ?! Oui ! Sans hésiter sur le travail réalisé par les exégètes de cet art difficile et délicat (Paul Léautaud un des plus remarquables, parmi tant d'autres). Réjouissons-nous de posséder encore [Le Masque et la Plume](#) pour exercer ce style de figures qui n'appartient plus, heureusement, au pré-carré de la presse officielle qui jalousement le préserve de sa disparition.

Lorsque le public siffle un spectacle, refuse d'aller le voir ou encore le considère comme mauvais, il a déjà le sens critique sans pour cela formuler un avis conventionnel aux médias. C'est un signe, comme l'est aussi celui d'aller voir des pièces puérides, mal montées, appartenant aux amateurs qui se persuadent de leur talent ! Le théâtre est une porte ouverte où s'invitent ceux qui croient en son spectacle ! Et c'est sur ce point que le théâtre doit répondre aux exigences de son travail, parce qu'il se doit de respecter ceux qui lui font honneur en venant assister à une représentation dont ils attendent un enrichissement culturel et parfois sociologique ! Le théâtre doit refuser de présenter quelque chose qui n'est pas au point et qui demande encore et encore du travail de mise en scène, d'adaptation au contexte de précision et notamment de durée, évitant les redondances et surtout de croire que les spectateurs sont des idiots qui ne comprennent jamais rien !

Le défaut récurrent auquel « on » assiste fréquemment est la redondance, la durée qui fait sa longueur sur des plages de silence interminables et une complicité avec le spectateur en le culpabilisant sur le sujet présenté.

Les adaptations au mode contemporain d'œuvres classiques sont très compliquées à mettre en scène et leur présentation est rarement réussie, de sorte que c'est le texte de l'auteur initial qui sauve le tout. A l'annonce d'un spectacle conçu sur une œuvre célèbre, en une mise en scène contemporaine, présentée par une affiche spectaculaire nommant son auteur, comme Camus, Victor Hugo, Rimbaud et tant d'autres présents au festival, chaque année, la pièce de théâtre jouée aura plus de chance de rencontrer un public à la recherche de la culture classique dont il veut revivre des passages mémorables.

Les grands noms, eux, résistent au temps. Molière en est le seul survivant, si l'on tient compte de la disparition des œuvres grecques et de celles du XVII<sup>e</sup> siècle absentes du répertoire classique.

Le théâtre évolue-t-il vers une contemporanéité puisant son inspiration dans les événements de l'actualité ? « [La jungle de Calais](#) », « [Échos Ruraux](#) » et « [Le Mardi à Monoprix](#) » sont des pièces contextuelles à la contemporanéité et relatives aux problèmes que la société génère. Des thèmes d'actualité y sont évoqués en filigrane de représentations qui veulent percuter l'auditoire, sans culpabilité aucune ! Ce théâtre a certes sa place qu'il occupe d'ailleurs à plus de 90% des 1596 pièces produites cette année 2019, dans le OFF !

Le théâtre classique rarement rencontré a-t-il encore un avenir à Avignon ? Nous espérons que oui, sinon, le festival se passera de nous pour le critiquer. Les rédactions officielles de l'appareil médiatique seront soulagées de ne plus nous avoir dans leurs pattes...

Jean Canal. 16 juillet 2019. Avignon.